

Explications à propos du conflit israélo-palestinien.

Une fois encore, les rumeurs les plus absurdes circulent à mon sujet et l'on me fait dire ce que je n'ai jamais dit, ni même jamais pensé. Voici donc quelques éclaircissements. S'agissant du conflit israélo-palestinien, comme de tous les conflits qui blessent profondément nos cœurs et notre humanité, je suis dans le camp de la paix. Au-delà de la formule, cela veut tout simplement dire que je récusé absolument la croyance selon laquelle les armes, les massacres, apporteront une solution au problème. Comme tout le monde, je suis horrifié par les images qui nous parviennent. Comme tout le monde, je sais qu'autre chose est possible.

Pour le plus grand malheur des Palestiniens, la Palestine est aujourd'hui dirigée par un mouvement terroriste, le Hamas, avec lequel je ne partage rien. Pour le plus grand malheur des Israéliens, Israël est aujourd'hui aux mains d'une droite extrême avec laquelle je ne partage rien non plus. Est-ce tellement difficile à comprendre ?

Le courage n'est pas dans le choix d'un camp plutôt que d'un autre. Le courage n'est pas dans la publication sur facebook de grandes et de petites phrases qui transpirent la démagogie et parfois aussi la haine. Le courage n'est pas non plus dans la diffusion de la propagande, qu'elle soit israélienne ou palestinienne. Le courage est encore moins dans la récupération politique d'un conflit par celles et ceux qui aujourd'hui s'insurgent et qui, demain comme hier, feront passer leur propre intérêt avant tout le reste.

Il se fait que j'ai autant d'amis israéliens que d'amis palestiniens. Il se fait aussi que, contrairement à la plupart de celles et ceux que j'entends ou que je lis, je me suis rendu plusieurs fois en Israël et en Palestine.

L'année dernière à Tel-Aviv, j'ai été reçu par le chanteur israélien Idan Raichel avec lequel j'ai longuement discuté. Je lui ai bien sûr dit combien j'admirais son talent. Je lui ai dit aussi combien son engagement exemplaire pour la promotion de la culture est-africaine et en faveur de la paix et du rapprochement entre les cultures était pour moi une importante source d'inspiration. C'est à lui que je dois la découverte d'artistes Israéliens, Éthiopiens, Maliens et Palestiniens notamment dont j'ignorais complètement l'existence. En retour, je lui ai fait écouter quelques artistes djiboutiens et nous avons convenu de travailler ensemble, le jour où les chanteurs djiboutiens cesseront, pour quelques milliers d'euros, de se compromettre lâchement avec la dictature. Je ne connaissais pas encore très bien Awaleh Casri que je lui présenterai avec grand plaisir dès que cela sera possible.

Dans le cadre de mon travail et de mon engagement politique, il m'arrive de croiser Leila Shahid, ambassadrice de la Palestine auprès de la Belgique et de l'Union européenne, pour qui j'éprouve une admiration immense. L'année dernière, pour fêter le mariage d'un ami commun dont elle était l'un des deux témoins, Leila m'a invité à dîner chez elle à Bruxelles. Je lui ai parlé de l'écrivain français Jean Genet dont elle était si proche. Elle m'a parlé de la cuisine yéménite à propos de laquelle nous n'étions pas d'accord. Nous avons parlé de Djibouti.

À bien y réfléchir, après avoir vécu, mangé, ri, pleuré et partagé des instants précieux de ma vie avec autant d'Israéliens que de Palestiniens, après avoir été à plusieurs reprises au Moyen-Orient que j'aime et qui ressemble à tout sauf à la caricature que l'on en fait, il me semble que le courage est ailleurs. Le courage se situe dans les rues de Tel-Aviv, de Ramallah, de Haïfa, de Gaza, ou encore d'Hébron ou de Jérusalem. Le courage se situe dans l'amitié et aussi dans l'amour que des Israéliens et des Palestiniens continuent à éprouver les uns envers les autres. Le courage se situe dans la capacité des Palestiniens et des Israéliens qui le peuvent encore, de reconnaître l'autre, quel qu'il soit, dans sa dignité d'être humain. Ramadan Karim.

Ali Deberkale Ahmed,

Fait à Bruxelles, le 15.07.2014